

XXIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu qui as envoyé ton Fils pour nous sauver et pour faire de nous tes enfants d'adoption, regarde avec bonté ceux que tu aimes comme un père ; puisque nous croyons au Christ, accorde-nous la vraie liberté et la vie éternelle.

LECTURES

[Isaïe 35,4-7a](#)

Dites aux gens qui s'affolent : « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. L'eau jaillira dans le désert, des torrents dans les terres arides. Le pays torride se changera en lac ; la terre de la soif en eaux jaillissantes.

[Ps 145, 7, 8, 9ab.10b](#)

R/ *Je te chanterai, Seigneur, tant que je vivrai.*

- Le Seigneur fait justice aux opprimés ;

aux affamés, il donne le pain ;

le Seigneur délie les enchaînés.

- Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,

le Seigneur redresse les accablés,

le Seigneur aime les justes.

- Le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin.

Le Seigneur est ton Dieu pour toujours !

[Jc 2,1-5](#)

Mes frères, ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme aux vêtements rutilants, portant des bagues en or, et un homme pauvre aux vêtements sales. Vous vous tournez vers l'homme qui porte des vêtements rutilants et vous lui dites : « Prends ce siège, et installe-toi bien » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi par terre à mes pieds ». Agir ainsi, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon des valeurs fausses ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde ? Il les a faits riches de la foi, il les a faits héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'auront aimé.

[Mc 7, 31-37](#)

Jésus quitta la région de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction du lac de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur recommanda de

n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur recommandait, plus ils le proclamaient. Très vivement frappés, ils disaient : « Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Dieu qui donnes la grâce de te servir avec droiture et de chercher la paix, fais que cette offrande puisse te glorifier, et que notre participation à l'eucharistie renforce les liens de notre unité.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Par ta parole et par ton pain, Seigneur, tu nourris et fortifies tes fidèles : accorde-nous de si bien profiter de ces dons que nous soyons associés pour toujours à la vie de ton Fils.

+

Crypte & Abbatiale d'Ælenberg, dimanche 9 septembre 2012

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Prenez courage, ne craignez pas. Dieu [...] vient lui-même et va vous sauver. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. » Quel brûlant enthousiasme emplit ces mots du prophète Isaïe ! Paroles de consolation, paroles d'encouragement pour ceux qui perdent cœur – paroles exprimant non un vague *espoir*, cet espoir dont on dit couramment qu'il « fait vivre », mais une profonde *espérance*, fondée sur la foi d'Israël : le Seigneur est fidèle à l'Alliance, Il ne peut pas permettre que son peuple soit abandonné – à l'heure qu'Il connaît, Il rétablira toute chose avec justice, « la revanche de Dieu » ne saurait tarder. L'espoir ne coûte pas cher ; l'espérance a le prix du sang et des larmes, elle est le fruit de la longue histoire du Peuple d'Israël, qui a expérimenté à de multiples reprises la proximité et la bonté de Son Seigneur, toujours fidèle à Sa Parole.

Dans le Catéchisme, nous pouvons lire au sujet de l'espérance : « L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice. »¹ Si dans les actes de Jésus les promesses de l'ancienne Alliance trouvent précisément leur accomplissement : « il fait entendre les sourds et parler les muets », le message de l'Évangile dirige avec assurance nos regards et nos désirs bien au-delà, vers le terme de l'histoire : nous nous savons en marche vers le Royaume, inauguré dans la Résurrection du Christ. L'Esprit-Saint répandu en nos cœurs par la foi nous atteste que Sa victoire est garante de la nôtre. Le Catéchisme précise : « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique* §1819

homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. »² « Elle nous procure la joie dans l'épreuve même »³

Quelles sont nos réserves d'espérance ? Quelle peut être concrètement la mesure de notre espérance ? L'apôtre saint Jacques, dans la seconde lecture, met directement en rapport la foi et l'espérance, la tension entre notre condition présente et notre avenir : « Dieu [nous] a faits riches de la foi, il [nous] a fait héritiers du Royaume qu'Il a promis à ceux qui L'auront aimé ». Notre espérance peut donc croître sans cesse, à la mesure de notre foi, se renouveler de jour en jour dans le monnayage de ce trésor qu'est notre foi. Dans la confiance en la présence du Seigneur et l'accueil de Son amour, que nous expérimentons à chaque heure dans la prière, se trouve une source inépuisable de force et de courage, pour accueillir avec espérance – et donc dans la joie – la croix de chaque jour. Pour accueillir humblement tout ce que le Seigneur, dans Sa divine pédagogie, veut faire arriver, tout ce qu'Il permet d'advenir.

A ce propos, il est un détail frappant dans l'évangile de ce matin. Les personnes qui présentent le sourd-muet à Jésus « le prient de poser la main sur lui ». Ils avaient certainement observé Jésus, au cours de Son ministère, et avaient pris note que ce geste était celui dont ils pouvaient attendre un effet bénéfique ; ils savaient qu'en présentant ainsi leur demande, ils seraient certainement exaucés. Jésus ne pose cependant pas la main sur lui, il ne fait pas le geste attendu... Il lui met les doigts dans les oreilles, lui touche la langue, soupire en prononçant une parole – des gestes inattendus, mystérieux, qui ne pouvaient pas se déduire des méthodes précédemment utilisées par Lui... Ainsi va notre vie de foi : même après de longues années de compagnonnage avec le Christ, nous devons reconnaître que les chemins qu'Il veut nous faire emprunter nous surprennent toujours, paraissant souvent dépasser nos capacités. Dans ce sens, la chose la plus caractéristique que nous puissions attendre de Lui, c'est l'inattendu : en réponse, nous ne pouvons que Lui demander, à chaque instant, de venir au secours de notre faiblesse, pour que nous continuions d'avancer avec une confiance absolue sur l'obscur chemin de la foi sans lâcher Sa main. Dans l'humble et indéfectible joie de l'espérance.

En ce dimanche, entrons avec ferveur dans le Sacrifice de l'Eucharistie : la Croix, la douloureuse et joyeuse Passion du Christ sont là, qui nous rejoignent pour nous associer au plus grand des mystères de notre foi. Accueillons l'Esprit dont Il veut nous combler, pour participer intimement à Sa joie, cette joie qui nous est promise dans la gloire, et que nous possédons déjà aujourd'hui en espérance – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

² *id.* §1818

³ *id.* §1820